

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Radicaux](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est écrite avant ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 351/33-35

Information générales

LangueFrançais

Cote844-845, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

326 Londres Jeudi 19 mars 1840,

8 heures et demie

J'ai dîné hier avec cinq ou six radicaux, genre fort tranquilles quoique bien radicaux. Tout le monde ici est patient et pratique. M. Grote me parle des Chartistes comme Lord John Russell et Lord John Rus-gell comme Lord Aberdeen. Il y a bien du factice dans le classement des hommes et bien du convenu dans leur langage officiel. Mais c'est là le Gouvernement représentatif. Il crée le dissensément et la guerre. La vie politique est à ce prix.

Je dînerai le 4 avril avec M. O'Connell, chez Mistress Stanley qui n'est pas très jolie et dont je vous parle tant, mais qui a beaucoup de mouvement, un peu d'esprit, et me paraît chargée de garder la frontière du Camp Whig et du Camp radical pour y maintenir le bon accord. Vous voyez qu'on voit chez elle ce qu'on ne voit pas ailleurs. Les Holland y dîneront.

On dansait hier au soir chez Lady Jersey. Elle était bien affairée ; ses filles, son fils, le Duc, l'Ambassadeur de France, la musique. Elle suffisait à tout. J'y ai rencontré pour la première fois. Lady Tancarville qui avait été malade. Elle a été la plus polie du monde, avec recherche. Je suis un peu froidement avec Lady Londonderry, c'est-à-dire elle avec moi. Elle m'avait écrit, de très bonne grâce, pour m'engager à aller chez elle un soir. Lord Londonderry est venu chez moi. Je lui ai rendu sa visite. Mais l'ambassadeur de France n'est jamais allé chez Lord Londonderry. L'hostilité violente de son langage a établi cela. Le duc de Nemours, pour s'être laissé entraîner à entrer chez lui deux minutes après une revue, a été fort tancé. Je n'ai pas cru devoir changer tout à coup cette habitude, quand le langage de Lord Londonderry ne changeait pas. Je me suis excusé auprès de Lady Londonderry par un bon prétexte. Je l'ai fait à regret, mais il n'y avait pas moyen. J'aurais scandalisé mon Ambassade, et à Paris encore plus. Je m'arrangerai pour que Lord Londonderry sache que je serais charmé que des paroles convenables et douces me rendissent ma liberté.

Pourquoi me dites-vous que vous vous inquiétez de beaucoup de façons? Qu'est ce que cela veut dire? Ayez beaucoup, beaucoup de chagrin de notre séparation, vous n'en aurez jamais plus que je n'en veux; et le mien ne vous fera jamais plus de plaisir que le vôtre à moi ; mais je ne vous permets, comme vous à moi, qu'un seul chagrin, une seule inquiétude. Et puis dites-moi tout ce que vous avez sur le cœur et dans le cœur.

Je suis fort aise que Pahlen vous revienne. Mais je dis comme vous ; je ne le croirai parti que quand il sera arrivé. Je reçois beaucoup de lettres. M. de Broglie, M. Villemin, M. Cousin, M. Duchâtel, M. Dejean, M. Duvergier de Hauranne. Je vois assez clair dans ce chaos. Mais j'attends le résultat. Je suis de plus en plus porté à croire que les fonds secrets seront votés. Et la situation restera, après, très tiraillée, très précaire. Mandez-moi toujours tous les commérages; et avec votre parfaite vérité. Vous êtes le miroir le plus fidèle, le plus transparent qui se puisse.

Je crois que vous avez raison de n'aller dans aucun salon politique, et celui du Maréchal Soult en est un. Peut-être feriez-vous bien de faire, le matin, une visite à la Maréchale ; je dis une visite, pas une carte. Ils ont toujours été aimables pour vous.

Personne ici n'a entendu parler d'un voyage de la duchesse de Kent à Paris. Du reste cette pauvre duchesse de Kent a complètement disparu. On ne la voit nulle part. Elle ne dine presque jamais chez sa fille. Elle a l'air horriblement triste et je la comprends.

5 heures

Je reviens du British Museum. C'est long. J'ai fait après quelques visites, le speaker, Lord Witton, Sir Henry Hardinge, &. Je réponds ce soir à la bonen grace e Lady Tancarville ; J'irai chez elle avec le rout de Lady Lansdowne. C'est Lady Palmerston qui me l'a fait conseiller ce matin par M ; de Bourquenoy en me disant qu'elle s'y trouverait. Lady Palmerston soigne mes affaires dans le monde d'une façon très aimable.

Il n'y a de très beau au British Museum que les marbres d'Elgin. Mais ceci a surpassé mon attente. Quel charmant peuple que celui qui plaçait sous son beau soleil de si beaux ouvrages de l'homme! Mais qu'auraient dit les sculpteurs d'Athènes s'ils avaient su que leurs chefs-d'œuvre seraient un jour enlevés à coup de marteau et transportés, tout brisés, sous les brouillards d'un pays barbare dont ils avaient à peine entendu parler? Un midshipman Anglais, il y a quelques mois, se promenant à Athènes s'est grossièrement amusé à casser ; avec sa canne, le nez d'une belle statue, l'une des dernières debout. On l'a dénoncé à l'amiral qui a destitué le midshipman.

Je trouve en rentrant des lettres plus contradictoires que jamais. Ils sont tous également sûrs de leur fait. Je renonce à prévoir. Mais je suis très préoccupé. L'imbroglio peut être énorme, et aboutir à un péril réel. Et pourquoi? Au fond, ils ont tous envie de faire et feraient à peu près la même chose. Quelle différence de regarder de loin et hors de la mêlée. Croyez-vous que ce qu'on découvre vaille mieux que ce qu'on perd de vue?

Votre tristesse me préoccupe bien davantage. J'en jouis d'abord; puis, je me le reproche et je m'en désole. Je vous suis donc bien nécessaire. Je le crois quelques fois, et je m'y confie. D'autres fois, et souvent, je le découvre comme quelque chose de nouveau et je m'en étonne. Comprenez-vous qu'on ait en même temps beaucoup d'orgueil et fort peu de présomption? C'est mon fait. Je me crois capable de beaucoup, mais je ne suis pas enclin à m'arroger beaucoup. Il m'est arrivé de m'apercevoir que je tenais plus de place que je ne supposais. Dites-moi bien toute la place que je tiens dans votre cœur. Je vous répète que je ne suis pas présomptueux ; mais je vous répète aussi que mon ambition est sans limites et que je vous défie. Vous vous souvenez de mon défi, dans nos premiers temps.

A propos, et c'est fort à propos en effet, n'ayez aucune inquiétude sur les lettres que vous remettez à Génie. La voie est très sûre. Je vous en indiquerai une autre demain. Il ne faut pas user toujours de la même. Pour la nouvelle, vous n'aurez pas besoin de donner vos lettres à Génie. Vous pourrez les mettre vous-même à la poste, sous le couvert indiqué. C'est plus simple et toujours plus prompt. Seulement, point d'enveloppe bordée de noir. Et vous devriez de temps en temps, le

plus souvent même, faire mettre l'adresse par une autre main, par Babet par exemple. C'est souvent d'après l'écriture, encore plus que d'après le nom, qu'on arrête une lettre.

Ne dirait-on pas que nous conspirons? Nous sommes bien bons de prendre tant de soins.

9 Heures

Que je vous dise tout de suite, avant de sortir, ce qui s'est passé Lundi au bal de la Reine. M. De Brünnow a dansé, dansé tout à coup, au grand étonnement de tout le monde, avec Lady Ashley. C'était évidemment une avance à la Reine, une pétition, comme on dit ailleurs. La Reiune n'a point répondu. M. de Brünnow n'a point dansé avec elle. C'était un grand amusement ce matin au Club.

Mettez cela je vous prie avec les bouquets du dimanche.

Vendredi, 8 heures et demie

Tout s'est passé hier le mieux du monde entre Lady Tancarville et moi. Son mari, son fils, ils ont tous été très empressés, très gracieux. Moi à mon tour. Nous avons beaucoup causé=. Lady Palmerston est venue. Elle m'a dit une heure après, chez Lady Landsdowne que j'avais parfaitement réussi. Je l'ai fort remerciée. Il ne faut pas mal parler un jour de réconciliation. Sans cela, je vous dirais que Lady Tancarville a l'air vulgaire et de mauvais goût. Son eston ne peut plus à la mode.

Le rout de Lady Landsdowne n'était pas immense. J'ai causé avec Lady Lichfield, Lady Minto, Lord Minto, Lord Northampton, Dedel, Alava. C'est une belle maison. Trop de statues. Je n'aime pas Apollon et Vénus dans un salon, sous des bougies, et au milieu de gens tous bien vêtus. Et puis une sortie détestable. Il faisait un vent d'Est très froid qui remplissait les deux vestibules et jusqu'au premier salon. J'ai cru que j'allais me renrhume. Le 2 avril, Lord Landsdowne donne un grand bal à la Reine.

Savez-vous qu'on dit déjà que le Prince Albert n'est pas, à beaucoup près, aussi occupé de la Reine, qu'elle de lui ? Il y a des gens qui voient cela dans ses manières. Je n'en suis pas du tout frappé. Je lui trouve l'air très aimable, très dignement mais très sérieusement aimable.

La contredanse dansée et la contredanse manquée, de M. de Brünnow amusaient beaucoup, surtout dans le corps diplomatique. Il me semble que, politique à part, les ministres spéciaux n'ont pas faveur parmi les ministres permanents. On dit que M. de Brünnow n'ira pas du tout à Darmstadt, et qu'il va s'installer tout de suite ici, seulement comme Ministre.

Neumann aussi ne part plus.

3 heures

Le 325 me ferait pardonner bien autre chose. Mais ne soyez pas malade. La bile ministérielle est la seule que je ne vous pardonne pas.

Voici une adresse de plus : M. Thomas Wright, Esq.

8, Great Castle-Street, Regent Street.

Mettez votre lettre à moi sous l'enveloppe de M. Herbet, Secrétaire particulier de l'Ambassadeur de France, Manchester Square, Hertford House. Et la lettre de M. Herbet sous l'enveloppe de M. Th. Wright. Je vous donnerai encore une 3ème adresse et vous m'écrirez alors une fois par semaine à chacune de ces trois adresses. J'aurai ainsi une lettre tous les deux jours sans aucun concours d'Affaires Etrangères, ni de personne autre.

Soyez bien polie (voilà une drôle de recommandation) pour le gros Monsieur du

matin. C'est un excellent homme, très bien placé dans le bureau des finances, et qui ne pense qu'à mettre agréable.

Adieu, adieu. Ici encore je vous défie. Mais pas malade. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/196>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 326

Date précise de la lettre Jeudi 19 mars 1840

Heure 8 heures 1/2

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London Vendredi 19 mars 1830 3⁴
8 heures du matin.

J'ai dîné hier avec cinq
ou six radicaux, gens fort tranquilles quoique
bien radicaux. Dans le monde ici ce sont les
pratiques. Mr. Scott me parle de Chartistes, com-
me lord John Russell ou lord John Russell comme
lord Alcock. Il y a bien du justice dans le
classisme des hommes et bien des coups dans
leur langage officiel. Mais c'est là le gouvernement
représentatif. Il en est le dissident et la guerre.
La vie politique est à ce prix.

J'ai déjeuné le 14 Avril avec M. O'Connell,
chez missis Stanley qui n'est pas très jolie et
bien je ne vous parle pas tant mais qui a
beaucoup de mouvement, un peu simple et un
peu chargé de garder la frontière du camp
Whig et du camp radical pour y maintenir le
bon accord. Vous voyez qu'en voilà chez elle ce
qu'on ne voit pas ailleurs. Le Holland y
dînerait.

On dînait hier soir chez Lady Jersey. Elle
était bien assise, sa fille, son fils, le Dr
Lambton, de Bruxelles, la musique. Ils suffisent

à une. J'y ai rencontré pour la première fois Lady
Sanderville qui avait été malade. Elle a été très
malade du moment, avec sechise de... Je suis un peu
freidement avec Lady Londonderry, c'est à dire elle
avec moi. Elle n'avait écrit de très bonnes lettres,
pour m'engager à aller chez elle un soir. Lord
Londonderry est venu chez moi. Je lui ai parlé
sa visite. Mais l'embarras dans le train m'a
jamais allo' chez lord Londonderry. L'hostilité
violente de son langage a établi cela. Je l'aurai
merveille pour être laissé enchainé à cette
chez lui deux minutes après une réunion a été
fort lancé. Je n'ai pas pu sans changer toute
à coup cette habitude, quand le langage de lord
L. ne changeait pas. Je me suis ensuite approché
de Lady L. par un bon proteste. Je l'ai fait
à regret, mais il n'y avait pas moyen. J'aurai
évanouit mon embarras, et à Paris encore plus.
Je m'arrangerai pour que lord L. voit que je
suis châtre que de parole convenable et de
me rendant ma liberté.

Pourquoi me dites vous que « vous vous
inquiétez de beaucoup de forces » ? Qu'est ce
que cela veut dire ? Avez beaucoup, beaucoup
de chagrin de notre séparation, vous, non pas
jamais plus que je non vous, et le moins ne vous
fera jamais plus de plaisir que le moins à moi.

Mais je ne veux
pas de chagrin
mais tout ce
qu'il y a

de plus
je dis comme
il sera arrivé

Il sera
de Villemer
de l'avoisinage

de plus ou plus
devenu votre
siraitte, la
le commerce
être le mire
qui de possé

Le com
au cas d'alerte
telle ou est
la matin une
visite par
pour vous.

Mais
d'abord, je tiens
de faire à ce
pour que je
l'autre chose.

mais je ne vous présente, comme vous à moi, qu'un
tout chagrin et une grande inquiétude. Je puis, dit
moi tout ce que vous avez sur le cœur de Paris, le
savoir.

Je suis fort sûr que Balduz vous reviendra. Mais
jeudi comme vous, je ne le croirai certain que quand
il sera arrivé.

J'ai reçu beaucoup de lettres de la Broglie,
M. Villermoy, du conseil, M. Duchâtel, M. Bejani
du Directoire de haussmann. Je vois assez clair
dans ce chaos. Mais j'attends le résultat. Je suis
de plus en plus porté à croire que le front républicain
sera voté. Et la situation restera, après, très
tirailleuse, très précaire. Maudrez-moi toujours ton
commerce. Je vous parle sans fard. Vous
êtes le moins le plus fidèle le plus vaillant
quidam possé.

Je crains que vous ayez raison de n'aller dans
aucun salon politique, ou celui du Marché
l'oublie en est un. Pour être franc, pour bien se faire
la matinée, une visite à la Marché. Je tiens une
visite, par une route. Il a toujours été aimable
pour nous.

Personne ici n'a entendu parler d'un voyage à la
Bourse de Paris. On voit cette pauvre Duchêne
de Brest a complètement disparu. On ne la voit nulle
part. Elle ne vit pas que jamais chez sa fille. Elle
est horriblement triste, ce je le comprends.

Le rébus du British museum. C'est long. Il faut faire quelques visites, la question Lord Willan et Henry Larking etc. Je suppose ce n'est à la bonne graine de Lady Fancaville qu'il est chez elle avant le reste de Lady - undredine. C'est Lady Palmerston qui me fait connaître le malin que je suis. Bourguignon ne me donne guille & y renoncerait. Lady Palmerston croyant mes effets dans le monde nous faire très aimable.

Il n'y a de bon beau au British museum que les marbres d'Egypte. Mais, voici à surprise une attente tout évidemment simple que celui qui place dans son beau cabinet de ses beaux meubles de l'antiquité ! mais qu'au contraire est le sculpteur d'Athènes. Il se révèle là que leur chef d'œuvre échoue un jour entier à cause de morteau et transporté tout brisé sous le tonneau. Empereur Barbaro dont il revient à peine entame parler.

Un midshipman Anglais il y a quelques mois se promenait à Athènes, fut grossièrement enlevé à cette ville par une belle Italienne de dernière débâcle. On l'a dénommé à l'heure actuelle qui a délivré le midshipman.

Je trouve un rectangle de lettres plus contrariante que jamais. Il faut faire également deux ou trois fois. Je renonce à prévoir. Mais je devrais prévoir. L'ambroglie peut être énorme et aboutir à un petit tel. Et pourquoi ? Je prends il me faut envie de faire ce présent à peu près.

en dis rien
bien pratique
pratique. Si
Lord John &
Lord Liberator
classent le
leur langage
représentatif
de vie publique

Ils disent
chez ministre
Dont je m'
beaucoup de
partie chassé
Whig a été
bien regardé
que ce va
diminuer.

On le
estrit bien à
l'embarras

la même chose. Quelle différence des regards de
l'un et l'autre de la mède ! Voulez-vous que ce quan-
tité d'heure échappe à votre paix de vie ?

Votre tristesse me préoccupe bien davantage,
dès que j'arrive ; puis je me reproche et je me
peste. Je vous dis : bien, bien mérité. Je le
dis à quelqu'un et je me confie. D'autre part
cependant, je le dis à quelqu'un comme quelque chose des-
ménage et je me console. Comparez-vous que-
si je me suis tout, beaucoup d'argent et plus peu
de prétention ? C'est mon fait. De me croire
capable de beaucoup, mais je ne suis pas certain
d'en avoir beaucoup. Il m'est arrivé de siapre-
tenu que je tenais plus de place que je ne
supposais. Mais moi bien voit la place que je
fouis dans votre cœur. Je vous répète que je
ne suis pas prétentieux ; mais je vous rappelle
aussi que mon ambition est dans l'ordre, et
que je vous dé fie. Vous, vous savez que de mon
côté, vous avez plusieurs frères.

À propos, et c'est pour à propos en effet nager
d'autre inquiétude sur la lettre, que vous remettez
à M. La voie est très sûre. Je vous en indiquerai
une autre demain. Il ne faut pas trop longtemps
de la même. Pour la nouvelle, vous n'aurez pas
besoin de donner vos lettres à M. Vous pourrez
les mettre vous-même à la poste, ou le

trouvent indigne. C'est plus simple et toujours
plus prompt. Ainsi pour point d'écriture
cette de nous, et vous devriez de temps en temps,
le plus souvent même, faire mettre l'adresse par
une autre main, par Nabet par exemple. C'est
toujours d'après l'écriture, encore plus que l'écriture
de nous, que nous écrivons une lettre.

On dirait enfin que nous conspirons ! Non
certainement. C'est pour prendre tout ce Soir.

Yours,

Si je vous dis tous ce Soir, c'est à Soir
ce qui fut pour nous un Soir de la Vie.
M. de Brion a donc, dans le coup, au
grand étonnement de tous le monde, avec lady
Ashley. C'était évidemment une alliance à la Vie,
une coalition, comme on dit maintenant. Le Soir
nous pour répondre. M. de Brion n'a point
doux avec elle. C'était un grand amusement
le matin au Club.

Mettez cela, je vous prie, avec le longuelet
du Dimanche.

Vendredi 8 Juin au Soir

Sous est passé hier le mariage entre lady
Fancaville et moi. Son mari son fils il me semble
elle lui imprime les grâces. Son fils nous deux, nous
avons beaucoup causé. Lady Palmerston est venue.
Elle n'a été une heure après, chez lady Wentworth.

je parvi pas
je ne pas pas
dans le pa
ce ce mairies

Le rire de
Jas aussi avec
Lord Northamp

Tray de Nutre
lun au Salom

lun bin vidu

faisait une re
leur véritable

que j'allais me
bonne une gran

Tray, va
niet pas à la

qu'il se lui
de manière.

bonne fait la
sincérité de

la confid
de M. de Brion

le corps n'étais
pas, le mien

les ministres po
nica pas de

Montalier bon

je savais parfaitement rebattre le jeu des rencontres.
Il ne fait pas mal partie au jeu de la conversation.
C'est cela je vous disais que Lady N. a fait un peu
de la manœuvre gentil, en filant au nez plus à la

reine. Le rire de Lady Lambeth n'était pas immobile.
J'ai causé avec lady Wickfield, lady Minto, lord Minto,
lord Rockhampton, lord Alava. C'est une belle maison
très belle. Je n'aime pas Apollon et Vénus.
Mais au salon, sous le bougie, et au milieu du jeu
tout bien vêtu, le plus, une partie détestable! Et
j'étais au bout de la partie qui empêtrait le
plus véritable le jugeau premier salon. J'ai vu
que j'allais me vanter. Le 2 Avril, lord Lambeth
donne un grand bal à la Reine.

Saviez-vous que dit d'Orléans que le Prince Albert
n'est pas à beaucoup près aussi occupé de la Reine
qu'il de lui? Il y a de quel qui voient cela dans
les manières. Je n'en sais pas de tout frapper. Je lui
trouve faire très aimable, très distingué mais très
simplement aimable avec elle.

La Comtesse Davids et la Comtesse marguerite
de Mr. de Brummond avaient beaucoup, surtout pour
le corps diplomatique. Il me semble que politiques à
part, les ministres spéciaux n'ont pas fait une paix
les ministres permanents. On dit que Mr. de Brummond
nira par la route à Darmstadt et qu'il va
s'installer tout de suite ici, seulement comme résidence.

D'aujourd'hui aussi ne passe plus.

à l'heure

Le 3^e me furent pardonnés bien autres choses. Mais
les soins pour malade, la liste maladie est le
seul que je ne vous pardonne pas.

Voici une autre de plus.

M^r Thomas Wright, 192

8 Great Castle-Street, Regent-Street.

Mettez cette lettre à mon nom l'enveloppe de
M^r Herbert certain pasteur de l'ambassade
de France - Manchester Square Westgate house - et
la lettre de M^r Herbert dans l'enveloppe de M^r Th.
Wright. - Je vous demanderai encore une 3^e adresse
et vous m'enviez alors une fois par semaine à
l'adresse de M^r Th. Wright. Il faudra ainsi une
lettre tous les deux jours sans aucun souci
d'affaires étrangères, ni de personne autre.

Voilà bien pris (voilà une 3^e fois de recommandation)
pour le gros morceau du matin. C'est
un excellent homme très bien placé dans le barreau
des finances, et qui ne pense qu'à votre agresseur.

Adieu. Adieu. Voilà encore, je vous offre, mais
pas malade. Adieu.

la même chose
mais ce n'est pas
la cause de la

maladie

Y a-t-il

des fois, dans

le cas, de vous

être quelquefois

trouvé, je le

crois, et je

ne m'importe

de prendre plus

capable de faire

à n'importe quel

moment que je

suppose.

Il faut dans ce

cas être sûr, p

roblème que ma

que je vous dé

stipe dans ce

à propos

d'accuse, jusqu'à

à ce que vous

une autre des

de la même

étant de bon

les meilleures